

# Marie Dorigny



# Marie Dorigny

## Displaced Femmes en exil

---



© Thordis Sigurdottir

Après une carrière de rédactrice, Marie Dorigny, 56 ans, rejoint le monde de la photographie en 1989, à l'occasion de la révolution roumaine. Ses reportages sur le travail des enfants, les formes contemporaines d'esclavage ou la condition des femmes dans les pays en développement ont depuis été publiés dans de nombreux journaux et magazines.

Au mois de décembre 2015, lorsque Marie Dorigny s'envole pour Lesbos, quelque chose vient de changer pour les réfugiés qui arrivent depuis l'été par milliers sur les côtes rocheuses des îles grecques : l'Europe a fait un geste. Elle entrouvre sa porte. Le cadavre d'un petit garçon comme endormi pour toujours sur le sable a semblé-t-il troubler sa bonne conscience.

Au Parlement européen, un rapport s'alarme de la situation des femmes demandeuses d'asile et des difficultés spécifiques qu'elles rencontrent sur la route de l'exil. Elles forment, avec les enfants, la moitié de la population en mouvement. Un reportage photo est alors commandé par le Parlement à Marie Dorigny. Elle les suivra depuis les plages de Lesbos jusqu'aux foyers d'Allemagne. Il y a longtemps qu'au fil de ses voyages, Marie Dorigny regarde et photographie les femmes, moitié silencieuse qui tisse un filet de sécurité autour du monde. Elles ont toujours charge d'autres vies que la leur.

Regardez-les qui n'ont jamais vu la mer et tremblent sur les canots, qui ajoutent sur leur fichu le brillant d'une couverture de survie, qui supplient le laissez-passer des autorités, qui marchent dans la nuit le long d'un grillage entre deux points de passage... Elles ne vont jamais seules. Il y a des enfants au creux de leur ventre, au creux de leur bras, au bout de leur main. Et bientôt, dans la lenteur ou la vitesse, on ne distingue plus vraiment la paysanne des montagnes de la citadine des beaux quartiers, la Syrienne de l'Irakienne, de l'Afghane. Rien ne ressemble plus à celui qui fuit que celui qui fuit. La mère à l'enfant est une image hors du temps.

C'est au tournant de l'année 2016 que ces photos ont été prises. La date est importante. Car le geste de l'Europe ne fut que de courte durée. Quelques mois plus tard, en mars, l'Union européenne et la Turquie signaient un accord pour réduire la migration vers l'Europe. Il n'y a donc plus autant de bras volontaires offrant secours et étreintes sur les plages de Lesbos, un cordon policier les empêche d'approcher. Plus de camp de transit, on l'appelle centre de rétention. Plus de passage ouvert entre la Grèce et la Macédoine. Plus de bus, de trains, plus d'escorte officielle. Les passeurs ont repris leur criminel marchandage.

Ces photos sombres racontent donc une éclaircie. Ces visages hébétés, inquiets, épuisés, un vague sentiment de sécurité. Ces trains bondés filant dans la nuit, un moment d'ouverture. Ces foyers froids d'Allemagne sont la terre promise.

Ces photos racontent le maximum que l'Humanité sut offrir. Elles ne pourraient plus être prises aujourd'hui.

*Judith Perrignon*

**Ce travail photographique est issu d'une commande du Parlement européen, afin d'illustrer la condition des femmes réfugiées et demandeuses d'asile tout au long de leur exil en Europe. Il a été réalisé entre le 1<sup>er</sup> décembre 2015 et le 15 janvier 2016, en Grèce, République de Macédoine et Allemagne.**

# Marie Dorigny

## Photo #1

Hotspot de Moria, Lesbos, Grèce.  
C'est là que se trouve le premier  
point d'enregistrement des réfugiés  
(«hotspot») à leur arrivée en Europe.  
C'est là également que s'opère le  
premier tri entre les différentes  
nationalités. L'attente pour les  
formalités d'enregistrement est longue.  
Les familles doivent faire la queue  
durant des heures.

© Marie Dorigny pour le Parlement  
européen 2016

Hotspot, Moria, Lesbos, Greece.  
Refugees who reach Europe first  
register at the "hot spot" where they  
are sorted according to nationality.  
The waiting seems interminable as the  
formalities go on and on.  
© Marie Dorigny for the European  
Parliament 2016



Lesbos, Grèce. Une jeune volontaire grecque du  
corps des sauveteurs en mer réconforte une  
réfugiée irakienne. Enceinte et en état de choc  
après la traversée en bateau depuis la Turquie,  
celle-ci a fait un malaise à son arrivée sur la  
plage.  
© Marie Dorigny pour le Parlement européen  
2016

Lesbos, Greece. A young Greek volunteer with  
a sea rescue team comforting a distressed and  
pregnant Iraqi refugee who has just made the  
crossing from Turkey.  
© Marie Dorigny for the European Parliament  
2016

# Marie Dorigny

## Displaced Women in Exile

---



Marie Dorigny began her career as a journalist using the written word, then moved to photography at the time of the Romanian Revolution in 1989. She has done reports on child labor, modern slavery and the plight of women in developing countries.

In December 2015, when Marie Dorigny went to Lesbos, something had changed for the refugees. Since summer, thousands had been landing on the rocky shores of Greek islands. Europe had responded, had opened up to a certain degree. The picture of a little boy, not asleep but dead face down in the sand, had stirred the conscience of Europe.

A report presented to the European Parliament expressed concern at the situation of female asylum seekers and their specific difficulties encountered on the path of exile. Women and children were now half of the mass movements of population.

Marie Dorigny received a commission from the European Parliament to conduct a photo assignment, and her report took her with them, from the water's edge on the island of Lesbos to their hostel accommodation in Germany.

For many years, Marie Dorigny had been traveling, observing and photographing women, seeing them work in silence, weaving a safety net around the world, always caring for lives other than their own.

Some who had never set eyes on the sea before are seen trembling on board dinghies; one has a thermal blanket over her headscarf, another is begging the authorities to let them across the border; others walk through the night, following a fence between two border crossings. The women are never alone: they are carrying children, some not yet born, others in their arms, or hand in hand. Before long, whether moving slowly or quickly, they merge: the peasant woman from the mountains and the city woman from a smart neighborhood, a Syrian, an Iraqi and an Afghan. A person fleeing looks much the same as another person fleeing. And the image of a mother and child transcends time.

The photos were taken in late 2015 and early 2016, and the dates are important: it was when Europe opened its doors, but only for a short time. By March, the European Union and Turkey had signed an agreement restricting migration to Europe. And there were not as many volunteers extending their arms to provide assistance and a welcoming hug on the shores of Lesbos; the police had cordoned off the beach to keep them away. Gone was the transit camp, now called a detention center. It was no longer a matter of simply crossing from Greece into the Republic of Macedonia. There were no more official escorts, buses or trains. And the traffickers resumed their sordid trade.

These grim photos have recorded what was a glimmer of light: faces dazed, worried and exhausted, but with a vague feeling of security. Overcrowded trains traveled through the night during this brief period when borders were open. Then came the promised land, in Germany, in cold hostels.

The photos have recorded what the human race was able to offer, showing scenes impossible to find today.

*Judith Perrignon*

The photographic coverage was commissioned by the European Parliament as a project showing situations encountered by female refugees and asylum seekers in the course of their exile in Europe. The report was conducted between December 1, 2015, and January 15, 2016, in Greece, the Former Yugoslav Republic of Macedonia and Germany.